

s'éloigne à mesure que j'avance, et parce qu'il me paraît impossible de pouvoir l'atteindre seul.

Ainsi donc le travail qu'on va lire n'est qu'un essai, destiné à appeler l'attention des hommes sérieux sur un sujet beaucoup trop négligé jusqu'ici, la topographie administrative ancienne, qui pourrait expliquer bien des traditions, en nous révélant l'importance dans le passé de certaines localités aujourd'hui déchues, mais naguère encore en possession d'un rang que rien ne semblait justifier.

Je prie ceux qui auront lu le travail plein d'érudition de mon devancier de vouloir bien me pardonner l'aridité de ma nomenclature, en me tenant compte de la peine que j'ai prise pour combler une des lacunes les plus considérables de notre histoire locale. Je me suis condamné à lire tous les documents qui nous restent des VIII^e, IX^e, X^e et XI^e siècles, c'est-à-dire le cartulaire de Savigny tout entier, et la plupart des chartes de Cluny qui se trouvent à la Bibliothèque royale, les extraits des cartulaires des abbayes d'Ainay, de l'île Barbe et de Tournus, qui nous ont été conservés dans les livres (1), et surtout ceux du cartulaire de l'église de Mâcon, reproduit en grande partie dans la chronologie historique des évêques de cette ville, par Severt. C'est de la sorte que je suis parvenu à connaître, en partie du moins, les anciennes divisions territoriales du Lyonnais.

Je me propose de traiter ailleurs de la formation du *pagus lugdunensis*. Ici je me contenterai de résumer son histoire à grands traits pour arriver de suite à l'époque qui doit nous occuper.

Lorsque César vint dans les Gaules, il trouva ce pays divisé en trois grands peuples principaux, non compris la partie

(1) Le cartulaire d'Ainay existe encore; il se trouve dans la bibliothèque de M. Coste, à Lyon; mais il ne m'a pas été possible de le consulter.